

## Admission au Collège universitaire session 2019

### Copie épreuve de Littérature et philosophie (coefficient 2)

#### Commentaire de texte : *Illusions perdues* (1838), Honoré de Balzac

Cet extrait du roman *Illusions perdues* publié par le romancier français Honoré de Balzac en 1838 est un passage descriptif centré autour de la figure d'un individu nommé Monsieur de Bargeton. Cet homme, gentilhomme de province, tient un salon aux côtés de son épouse en la ville d'Angoulême. Tout au long de l'extrait, Balzac critique et dénigre sévèrement ce personnage. Il le dépeint comme un homme hypocrite et terne, usant de sa bonhomie apparente pour s'attirer la sympathie d'autrui. En utilisant de nombreuses figures de style, Balzac décrit Monsieur de Bargeton comme un individu simplet, souffrant d'un profond manque de culture. Il n'hésite pas à user de la comparaison animale pour illustrer sa bêtise. A travers le personnage de Monsieur de Bargeton, Balzac livre un regard acide et acerbe sur la société de son époque. Il dénigre les vaniteux et les notables dilapidant leur existence dans des conversations inutiles et des plaisirs futiles. Balzac est un auteur appartenant à la mouvance réaliste. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, les œuvres littéraires réalistes jettent un regard très critique sur la société. Elles dénoncent souvent la bourgeoisie de province, comme Gustave Flaubert qui livre une description sévère des mœurs des bonnes familles dans son livre *Madame Bovary*. Balzac, désabusé par son époque, écrit une série de romans dépeignant avec froideur la société de son temps : *La Comédie humaine*. Dans cet extrait, le personnage de M. de Bargeton est utilisé par l'auteur pour décrire un environnement social qu'il exécra. M. de Bargeton est un symbole. En quoi le personnage de Monsieur de Bargeton est-il une incarnation d'une hypocrite paresse intellectuelle ainsi que de la déchéance sociale ? M. de Bargeton est un homme dissimulant son vide intellectuel derrière un sourire de façade. Il est ensuite le reflet de la bêtise de toute une société.

Monsieur de Bargeton ne cesse de sourire. A la ligne 4, Balzac indique que ce gentilhomme utilise « le sourire du danseur comme unique langage. » La métaphore du danseur souligne la rouerie du personnage. Le danseur est une personnalité charmeuse, utilisant ses talents artistiques pour envoûter son auditoire. M. de Bargeton peut donc apparaître manipulateur. Il utilise son sourire en toutes circonstances, même lorsque des événements tragiques lui sont annoncés. Cette utilisation du sourire en cas de malheur laisse deviner un penchant vers la sournoiserie. Le sourire paraît très pratique pour Monsieur de Bargeton. Il n'a pas besoin d'user de vocabulaire pour s'adresser à ses interlocuteurs. Un simple rictus suffit. A la ligne 3, Balzac évoque le rapport existant entre M. de Bargeton et le reste du monde. L'ensemble des interlocuteurs potentiels du notable est personnifié en une seule entité : « le monde ». « Le monde » est décrit comme une seule personne, puisque M. de Bargeton s'efforce « de lui être agréable. » (l.3). M de Bargeton utilise ainsi son sourire hypocrite avec n'importe quel individu croisant sa route. Ce sourire est un élément essentiel de la personnalité de Monsieur de Bargeton. A la ligne 29, Balzac évoque des individus satisfaits de le rencontrer, car sûrs de son « sourire élogieux ». Les interlocuteurs de Bargeton recherchent ce sourire, cette

approbation sereine de toutes leurs actions. Ils ne s'intéressent guère à l'homme en lui-même, qui est un simple notable de province ne vivant pas une existence palpitante. Ils ne souhaitent que recevoir son assentiment hypocrite caractérisé par son sourire. Il apparaît ici une dissociation entre l'individu Monsieur de Bargeton et son sourire. Ce n'est pas la personnalité de Monsieur de Bargeton qui est appréciée par les autres individus, c'est sa qualité d'individu sachant flatter les égos. Le sourire hypocrite de Monsieur de Bargeton devient l'élément le plus important de sa personnalité pour les personnes le fréquentant. Cette apparence de gentillesse et de sympathie est renforcée par les comparaisons animales qu'utilise Honoré de Balzac. A la ligne 20, l'auteur décrit Monsieur de Bargeton comme un « vieux carlin poussif ». Le carlin est un petit chien de compagnie généralement affectueux. Il s'agit d'un animal symbole de gentillesse. Ainsi, Monsieur de Bargeton utilise son sourire systématique pour apparaître sympathique aux yeux du reste de la société. Mais cette sympathie apparente occulte difficilement le profond manque d'intelligence et de culture dont est atteint cet homme.

Monsieur de Bargeton est décrit comme un personnage profondément bête par Honoré de Balzac. Dès la ligne 1, il le classe dans la catégorie des « petits esprits. » Il le dépeint comme l'un des symboles de « l'inoffensive nullité. » A la ligne 10, Balzac utilise une antithèse pour décrire les lacunes sévères de Monsieur de Bargeton. Il évoque « l'immensité de son vide intérieur. » Dans ce cas de figure, l'immensité est en contradiction avec le vide. Le néant de sa réflexion est si important qu'il apparaît gigantesque. A la ligne 9, Balzac qualifie son existence de « végétative ». De nos jours, le terme végétatif est souvent utilisé pour désigner l'état mental et physique de personnes ayant souffert de terribles maladies ou de graves accidents, tel Vincent Lambert. En utilisant le mot « végétatif », Balzac veut montrer que la réflexion intellectuelle dans l'existence de Monsieur de Bargeton est proche de zéro. En devenant « végétative », la vie de Monsieur de Bargeton atteint un sommet de paresse et de nullité intellectuelle. Le manque important d'intelligence de Monsieur de Bargeton est également souligné à la ligne 15. A la ligne 15, Balzac utilise le discours direct pour retranscrire fidèlement les paroles de Monsieur de Bargeton. Face à l'un de ses interlocuteurs, Bargeton évoque ainsi ses problèmes digestifs, ou sa visite prochaine chez son beau-père. Les thématiques qu'il aborde en s'exprimant paraissent donc très terre-à-terre, bien éloignées d'une quelconque réflexion intellectuelle. De plus, la syntaxe utilisée est très simple. Monsieur de Bargeton utilise un vocabulaire courant, ainsi que des temps très simples : passé composé, impératif, futur simple... Tous ces éléments montrent le manque d'intelligence important du personnage. De plus, les métaphores animales utilisées par Balzac pour le décrire ne sont guère flatteuses. Le carlin, précédemment symbole de gentillesse, reste un chien. A la ligne 35, Monsieur de Bargeton est décrit comme « une cigogne ». Il s'agit d'un oiseau, guères réputés pour leur intelligence. De plus, les « gros yeux vairons » de la ligne 24 font penser à ceux d'un bovin. Balzac n'utilise pas des animaux particulièrement glorieux pour dépeindre son personnage. Enfin, à la ligne 37, Balzac affirme que M.de Bargeton, bien qu'observant des individus se défier aux cartes, « ne savait aucun jeu ». Il apparaît ainsi comme un ignorant. Ce personnage rustique est ensuite utilisé par Honoré de Balzac pour décrire la bêtise de toute une société. Monsieur de Bargeton apparaît comme le reflet de la bêtise des bourgeois de la ville. En effet, bien que profondément bête, Monsieur de Bargeton est apprécié par un grand nombre de notables. A la ligne 27, Balzac évoque ainsi « les bavards d'Angoulême » qui estiment Monsieur de Bargeton intelligent. La métaphore des bavards d'Angoulême désigne les personnes appréciant les conversations mondaines, les rumeurs et les ragots. Ces individus apprécient beaucoup M. de Bargeton, car il gratifie tous leurs propos de son sourire

enjôleur. Ces personnes ne sont guère plus intelligentes que Monsieur de Bargeton lui-même, car elles l'estiment « mal jugé. » Elles considèrent ce gentilhomme sans culture comme un important, car elles s'estiment flattées par son assentiment simplet. De plus, la bêtise des autres individus de la ville est soulignée par le niveau intellectuel des conversations avec M. de Bargeton. En effet, pour apprécier des conversations aussi inintéressantes, il n'est pas nécessaire de posséder une grande intelligence. Les propos partagés par M. de Bargeton sont d'une profonde banalité. A la ligne 28, M. de Bargeton est décrit comme le dernier recours disponible pour des individus recherchant une flatterie systématique. Balzac écrit : « Aussi, quand ils n'avaient plus d'auditeurs, ces gens venaient-ils achever leurs récits ou leurs raisonnements auprès du gentilhomme, sûrs de trouver son sourire élogieux. » M. de Bargeton est décrit comme une valeur sûre pour les beaux parleurs cherchant à flatter leur égo. Ces individus ne sont pas toujours dupes de l'hypocrisie de M. de Bargeton, qui dissimule son absence de sentiments derrière un sourire de façade. A la ligne 26, Balzac indique que les beaux parleurs affublent M. de Bargeton d'une « sournoise intelligence ». Pourtant, malgré la sournoiserie qu'ils devinent, les beaux-parleurs contribuent de se presser autour de ce personnage. Ils apparaissent ainsi profondément bêtes. Dénonçant la bêtise de ces individus, Balzac attaque également une société qu'il n'apprécie pas.

La société bourgeoise du XIX<sup>ème</sup> siècle apparaît tiède et oisive aux yeux de Balzac. Le salon tenu par M. de Bargeton et sa femme est un symbole de l'univers mondain provincial, caractérisé par des conversations interminables et par le jeu. A la ligne 30, Balzac évoque un salon « toujours plein. » Dans la ville d'Angoulême, loin de l'émulation intellectuelle de Paris, le salon apparaît comme la principale occupation pour les individus. Ce salon donne un rôle central à M. de Bargeton.

Bien que profondément bête, M. de Bargeton apparaît important, car il anime les allées et venues dans le salon. Il présente les nouveaux venus à sa femme, et ne cesse d'utiliser son éternel sourire pour se faire apprécier de tous. Le fait que le salon soit en partie dirigé par un individu aussi bête traduit le malaise de cette société. De plus, l'importance du salon est également révélatrice du sentiment de déclin national ressenti par les écrivains à cette période du XIX<sup>ème</sup> siècle. L'épopée napoléonienne a laissé place aux salons de divertissement. Après le « mal du siècle » des romantiques, Balzac dépeint sans concession une société bourgeoise provinciale symptomatique d'une France affaiblie. A la ligne 36, l'auteur évoque « la conversation politique » comme activité importante au salon. En 1838, la France vit sous le régime de la monarchie de Juillet, dirigée par le roi Louis-Philippe. Ce régime autoritaire, bien que plus souple que celui de Charles X, n'autorise pas la contestation. Les conversations politiques ne mènent ainsi pas à grand-chose, puisque les individus ne peuvent pas exprimer leur avis dans les urnes. Balzac n'utilise pas seulement le salon pour dénoncer la société de son temps. A la ligne 11, Balzac affirme que M. de Bargeton utilise les « naïves coutumes de son enfance » pour réussir à alimenter une conversation. Balzac indique ainsi que dans son enfance, M. de Bargeton avait appris à « penser tout haut », ou à parler des « moindres détails de sa vie. » Balzac dénonce ici une éducation traditionnelle qui ne transmet que de l'intérêt pour les éléments du quotidien, au détriment du monde intellectuel. En utilisant M. de Bargeton, Balzac dénonce donc une société qui ne lui convient pas.

Ainsi, Honoré de Balzac utilise le personnage terne de M. de Bargeton pour critiquer le manque de culture de la bourgeoisie et dénoncer la société de son temps. M. de Bargeton est un symbole d'hypocrisie et de paresse intellectuelle. Il utilise systématiquement un sourire figé lorsqu'il s'adresse à ses interlocuteurs. Il possède une culture personnelle nulle. Il est dénigré physiquement, comparé à des animaux peu flatteurs. A travers lui, Balzac dénonce le comportement des « beaux-parleurs d'Angoulême », notables de la ville cherchant à obtenir des flatteries en s'adressant à cet individu d'allure si bonhomme. Il critique ensuite l'ensemble de la société, regroupée au salon dirigé par un individu simplet. Balzac livre dans cet extrait une vision pessimiste de l'Homme. Le titre du livre est éloquent, et correspond parfaitement à l'atmosphère dégagée par cet extrait : *Illusions perdues*. Tout au long de sa vie, Balzac ne cessera d'écrire pour dépeindre la société de son temps. Bourreau de travail, il finit par mourir de fatigue en 1857.